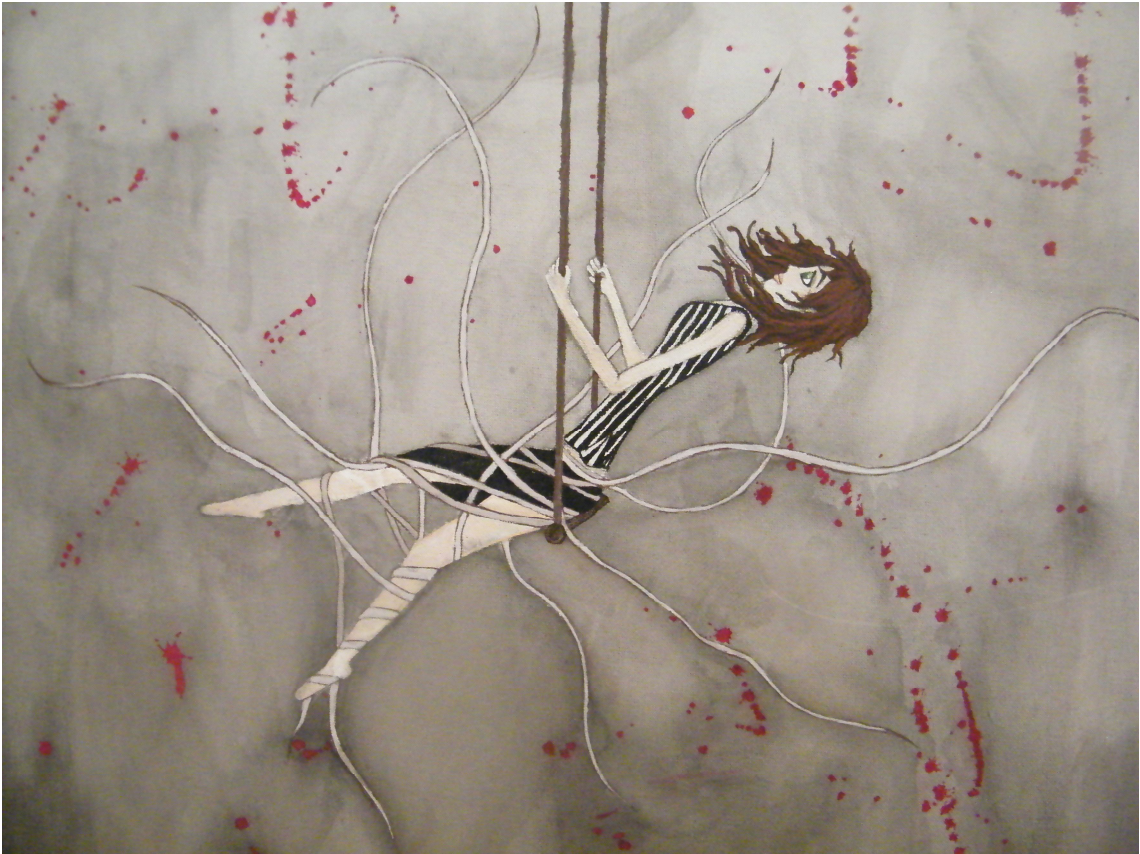


# LE PONT DES SUICIDES



Affaire non officielle

8 juin 1890

# LE PONT DES SUICIDES

8 JUIN 1890

*Mrs Hudson entrouvre la porte d'entrée du 221b Baker Street qui laisse un léger vent frais rafraîchir notre visage.*

*« Entrez vite, j'ai préparé de la citronnade. Vous savez qu'avec cette chaleur il faut boire suffisamment pour se maintenir au meilleur de ses capacités. »*

*« Oui Mrs Hudson, et euh...merci. » Nous lui reconnaissons là son sens de l'hospitalité inégalable tandis qu'elle dépose sur la table du salon une grande théière dont le claquement des glaçons aiguise nos papilles.*

*D'un épais brouillard de fumée, la silhouette filiforme de Sherlock Holmes apparaît, une valise à la main.*

*« Ah Wiggins, merci d'avoir répondu à mon appel. Ces années à travailler ensemble me permettent de vous accorder toute ma confiance et il s'avère que j'ai besoin de me mettre au vert quelques temps. »*

*Watson lui lance un regard d'étonnement qui nous fait sourire.*

*« Mon vieil ami vous n'avez pas fini de me surprendre, vous qui me parliez il y a deux heures à peine de la femme retrouvée noyée. »*

*« Et c'est pourquoi j'ai convié notre ami commun Wiggins. » Holmes s'explique. « J'ai reçu ce matin un câble de Scotland Yard qui m'informait de la découverte d'une femme sous le London Bridge, rive Nord. Avec le nombre de suicidés qui s'échouent sur les berges de la Tamise, je n'aurai pas dû être sollicité mais les rapports d'enquêtes mettaient en lumière des éléments troublants. C'est donc tout naturellement que j'ai pensé à vous pour éclairer cette situation. »*

*Sans même nous laisser le temps de la réflexion, Holmes enfle son long manteau inadapté à la saison, adresse un au revoir complice à sa logeuse et monte dans un cab stationné sur le parvis.*

*« Même le plus célèbre des détectives a droit à un peu de repos, non ? » déclare Mrs Hudson après près d'une minute de silence et d'incompréhension. « Vous reprendrez bien un verre de citronnade ? »*

## QUARTIER SUD-EST

### 28 SE

*S'il y a bien un lieu dans lequel nous redoutons d'entrer, c'est bien l'Asile d'aliénés de Bethléhem. Redouté parce qu'inconnu et bercé de ragots londoniens quant à la population qu'il accueille. A la grille d'entrée nous sommes inspectés de la tête aux pieds par deux gardes armés puis un infirmier nous conduit au bureau du Dr Cornuault. Les hurlements de l'autre côté des portes blindées nous serrent l'estomac tandis que la porte s'ouvre brusquement pour nous faire sursauter.*

*« Entrez messieurs, j'ai déjà été informée de votre venue. »*

*Une psychiatre d'une quarantaine d'années au style sévère nous fait asseoir dans deux grands fauteuils en cuir ciré et nous acceptons volontiers les rafraîchissements qu'elle nous propose.*

*« Le patient Neweil. Oui je m'en souviens plutôt bien. Il a effectué un séjour à Bethléhem d'à peine un an à la suite de son incarcération à Millbank où il fit une violente décompensation psychique avec acte de violence. Fondamentalement délirant à son arrivée, nos entretiens furent peu productifs. Il semblait souffrir d'une régression intellectuelle et cognitive qui le plaçait dans un état d'infantilisme. Il n'était plus capable de se nourrir et se laver seul, il baignait sans gênes dans ses excréments et marmonnait sans cesse sur des histoires de pirates et de trésors enfouis à l'Archbishop's Park. Grace aux efforts de nos équipes, il a peu à peu refait surface et la source de son état se dessina : un chagrin d'amour. Il disait avoir été trahi par la seule femme qu'il n'avait jamais aimée. Sachez-le, la passion amoureuse a vite fait de vous perdre dans les méandres de votre esprit Mr Wiggins. »*

*La profondeur de son regard nous met mal à l'aise et nous descendons expressément notre verre comme pour protéger notre esprit.*

### 33 SE

*Nous prenons place sur un tabouret face au comptoir où nous commandons un verre de cognac qui devrait éveiller nos instincts d'enquêteurs. Dans un coin de la salle, un pianiste déchainé anime la salle avec une passion véritable. Sur différentes tables boisées impeccablement entretenues, divers groupes d'hommes s'adonnent à leurs activités favorites : certains jouent aux cartes, d'autres au billard, tandis que deux anciens dégustent un cigare. De sublimes jeunes dames encouragent leurs maris sans sembler s'ennuyer.*

*Alors que nous finissons notre verre, une beauté qui rappelle les îles s'assied à nos côtés et demande au serveur de nous offrir une deuxième tournée.*

*Après 30 minutes à rire et bavarder ensemble, nous coupons la conversation en ayant pris soin de refuser les nombreux verres proposés.*

*Absorbés par nos rêves de plage et d'exotisme, un homme d'une élégance remarquable s'installe prêt de nous.*

*« Vous pouvez y aller avec celle là, je vous la recommande. »*

*« Excusez-moi Mr mais nous avons bien peur de ne pas vous comprendre. »*

*« Quand elle vous grimpe dessus c'est une vraie lionne ! Non...ne me dites pas que vous vous êtes fait avoir ? Toutes ces filles sont consommables mon ami. »*

*Un sentiment intense de gêne nous fait rougir de la tête aux pieds alors que nous apercevons notre métisse assise sur les genoux du vieux fumeur de cigare en train de parcourir son corps de sa main libre.*

*« Lâchez-vous mon brave, elles sont payées pour ça et si vous commandez quelques bouteilles la plupart peuvent proposer leurs services en vous conduisant dans*

*divers hôtels luxueux de la ville, si vous voyez ce que je veux dire. »*

## 42 SE

*Le Capitaine Becker nous ouvre les portes du refuge avec la bienveillance que l'on peut imaginer des Évangélistes de l'Armée du Salut.*

*« Connaissez-vous Valentine Marlowe ? »*

*Une lueur de doute semble l'habiter alors qu'il nous répond en souriant, comme si notre question était évidente.*

*« Valentine est l'une de nos plus fidèles soldats et ce depuis plus de 10 ans. Elle s'est rapidement investie dans notre mouvement et n'a cessé depuis d'apporter et préparer les restes de son restaurant ici afin de réchauffer le cœur des plus démunis de nos frères. Tous ici lui vouons un grand respect puisque c'est grâce à ses fonds que nous avons pu bâtir ce refuge il y a 13 ans et Dieu tout comme nous saura s'en rappeler. »*

*Après maintes tentatives du Capitaine pour nous faire rejoindre l'Église, nous quittons le lieu, protégés par ses prières.*

## 44 SE

*Il nous faut vérifier l'adresse à deux fois tant la ruelle contraste avec la classe de Judith Philpot. La chaleur sur les nombreux détritiques nous serre le cœur et nous nous empressons d'atteindre le n°44 où personne ne répond à nos appels. Les crochets de notre sacoche à outils ont vite raison de la serrure et nous pénétrons dans l'appartement afin d'y prendre une bonne bouffée d'air.*

*L'intérieur étroit et en désordre est rapidement inspecté. Sur le lit à une place, vraisemblablement utilisé la nuit dernière, nous constatons des formes irrégulières sur l'édredon. À l'intérieur, diverses liasses de billets semblent avoir été dissimulées. Les placards de bois rongés par les termites et l'humidité comportent*

*uniquement le minimum nécessaire à l'habitation. L'absence même de toute lecture nous laisse à penser que la jeune femme est illettrée, pas de notes, ni de courriers, seulement une boîte d'allumettes provenant du Bar of Gold à moitié entamée est posée sur une table basse bancale.*

## 45 SE

*À la boutique de l'antiquaire nous faisons la rencontre de Joss son apprenti, assoupi derrière le guichet. Un coup d'œil à l'immense galerie nous laisse comprendre que les activités sont à la baisse tant les allées sont désertes de clients.*

*« Mr Marlowe n'est pas là aujourd'hui mais si je peux vous renseigner ? »*

*« À vrai dire nous sommes ici pour enquêter sur la disparition de Mrs Marlowe dans la nuit de mercredi à jeudi derniers. L'avez-vous déjà rencontré ? »*

*« Jamais monsieur depuis deux ans que je travaille ici, je crois que son travail à l'Holborn la rendait très peu disponible. Néanmoins si je peux vous être utile, sachez que ces dernières semaines Mr Marlowe avait un comportement assez étrange. Pourtant passionné par son métier, il se rendait de moins en moins disponible à la boutique, arrivant quand bon lui semblait les matins, et pas toujours dans un bel état. Nombre de nos clients déclarent l'avoir vu en bonne compagnie, si vous voyez ce que je veux dire, au bar de l'autre côté de la rue. »*

## 60 SE

*Le médecin de Millbank accepte de nous accorder 5 minutes entre deux consultations à son cabinet privé de White Hart Street.*

*« Ces révélations me laissent de glace, même si la saison n'y est peu propice vous me l'accorderez. Mon confrère et moi ne trouvons aucune cause évidente à cette*

*hémoptysie: pas de tabac, pas de traumatismes et pourtant l'auscultation pulmonaire était bien asymétrique avec une matité ne pouvant expliquer qu'une tumeur. Nous avons donc conclu de manière logique. Je peux vous l'assurer Messieurs les enquêteurs, jamais je n'ai vu pareil stratagème pour gagner sa liberté en trente années de carrière, jamais.»*

## 90 SE

*Jonas Wharton le gardien du parc évoque volontiers un étrange événement ayant eu lieu deux mois auparavant.*

*« Alors que je faisais mon état des lieux comme à tous le matins d'ouverture, j'ai failli tomber dans un trou de 2 mètres de profondeur creusé dans la nuit au pied du vieux séquoia. »*

*Sur place, nous n'avons nulle peine à relever un indice de taille :*



## QUARTIER SUD-OUEST

### 8 SO

*Au Club Dïogène nous apprenons que Mycroft a pris ses congés d'été et sera de retour la semaine prochaine.*

### 13 SO

*L'inspecteur Gregson nous installe dans son bureau aux volets fermés, sans doute pour empêcher la chaleur d'y pénétrer.*

*« On n'est pas mieux ici non ? Je compatis pour Lestrade qui doit perdre son temps sur les lieux de la découverte du corps. Londres va mal ces derniers temps et avec le nombre de corps que l'on pêche dans la Tamise, croyez-moi qu'il s'agit d'un énième suicide. D'ailleurs je suis certain que Sir Jasper Meeks pourra corroborer ma version des faits puisque c'est lui qui a été chargé de l'autopsie. »*

### 22 SO

*A peine arrivés au laboratoire du criminologue, nous sommes interpellés par une fuite d'eau sous la porte, comme si une inondation se produisait de l'autre côté. Nous enfonçons la porte promptement pour découvrir un Murray occupé à plonger divers objets dans un imposant bac d'eau pour ensuite les regarder couler.*

*« Entrez, entrez Wings j'en ai terminé. »*

*« C'est ce que nous faisons Mayrru. »*

*« Murray » nous corrige-t-il, s'étonnant de nous voir ignorer son nom depuis ces mois à collaborer.*

*« La suicidée du jour ? Vu la sécheresse ces derniers temps et le faible débit du fleuve, elle n'a pas été transportée sur une folle distance. Blackfriars Bridge au plus loin. »*

*Il plonge les deux bras dans sa cuve pour récupérer ses outils, ne manquant pas d'imprégner d'eau notre carnet de note.*

## 23 SO

*L'agent Martin nous autorise l'entrée lorsque nous lui présentons nos cartes de détectives. Après deux bonnes minutes à s'assurer qu'elles ne soient pas des imitations, il nous conduit devant Andrew Devine, le Directeur de la prison.*

*« Thomas Neweil ? Sûr que je le connais, il est arrivé ici la même année que moi, c'était en été 1875. Il avait prit 25 ans pour la massacre d'un bijoutier juif dans le centre de Liverpool. On aurait pu lui attribuer tout un panel de délits ayant eu lieu les trois années qui précédaient les faits mais c'était un type brillant qui savait noyer les preuves. Ce coup là il avait commis une erreur et la police lui mit la main dessus trois jours plus tard alors qu'il tentait de quitter le pays équipé du minimum syndical. Sa culpabilité ne fut jamais parfaitement démontrée car on ne trouva jamais le fruit de ses vols, mais il accepta le verdict sans broncher. »*

*« Vous semblez parler de lui au passé, avons-nous loupé quelque chose ? »*

*« Il n'est plus chez nous depuis deux mois, gracié par la Reine Victoria pour bonne conduite et maladie incurable. Il est vrai qu'hormis une première année difficile voire très difficile, Neweil n'a pas fait le moindre bruit en quinze années de détention. »*

*« Pourriez-vous nous parler de ses premiers temps à Millbank ? »*

*« J'allais y venir. Au départ ça allait bien, il exprimait très peu ses émotions, le genre de gars bâti dans du dur. Je pense que sa fiancée, une petite brune de 25 ans à peine, l'aidait à tenir le coup en lui rendant visite aussi souvent que possible. Je me trompe peut-être mais elle étudiait la cuisine ou quelque chose du genre. Et puis un jour il a débloqué, peut-être qu'il avait trop pris sur*

*lui durant ces derniers mois passés au frais, toujours est-il qu'il s'est mis dans une fureur noire et a commencé à la cogner dans le box des visiteurs. Il aura fallu six gardiens pour le maîtriser, laissant la gamine dans un bain de sang. Dans sa folie il lui avait sectionné la jugulaire avec un bout de verre ramassé je ne sais où et elle fut sauvée de justesse à l'Hôpital de Middlesex. On le transféra à l'Asile de Bethléhem où il resta interné une année avant de rejoindre sa cellule. La jeune femme ne lui rendit plus jamais visite. Il est depuis resté extrêmement calme jusqu'à ce qu'on lui découvre un genre de saloperie dans un poumon. Il crachait du sang depuis plusieurs mois et le diagnostic de notre médecin était clair : il ne tiendrait pas plus de six mois avant que ça ne finisse par l'emporter. »*

*« Et bien merci Mr Devine pour toutes ces informations. Une dernière chose, serait-il possible de nous entretenir avec son ex-compagnon de cellule ? »*

*« Si je peux vous aider. Vous le trouverez en ville, il a purgé sa peine et a été relâché il y a un peu moins d'un an. Vous devriez le trouver sur l'annuaire à Lionel Dant. »*

## 59 SO

*On nous conduit auprès d'un petit homme au regard sympathique et à la calvitie bien avancée. A à peine 30 ans, M. Boudet semble avoir plutôt bien réussi dans le monde des affaires internationales. Il nous apprend être de passage à Londres pour acheter des actions dans diverses sociétés de fonte brute pour ensuite en dégager des bénéfices en les revendant outre Atlantique.*

*« Avez-vous relevé des événements suspects ces derniers jours à l'Hôtel Royal de Keyser ? »*

*« A dire vrai je m'y fais très rare, mon agenda me permettant uniquement d'y effectuer de brefs sommes avant de poursuivre mes diverses négociations.*

*Cependant je n'hésiterai pas à vous recontacter si quelque chose me revient. »*

## QUARTIER NORD-OUEST

### 10 NO

*Dans les archives de Middlesex nous apprenons qu'une Valentine Toomey a été hospitalisée du 13 au 27 janvier 1876 pour dissection de la veine jugulaire externe gauche.*

### 18 NO

*À l'abri de tous les regards, Fred Porlock nous chuchote :*

*« Vous savez qui exerce désormais son influence par divers réseaux de prostitution. Ceux-ci lui permettent d'avoir un œil sur les divers quartiers récalcitrants de Londres tout en dégageant des bénéfices phénoménaux. »*

### 32 NO

*Une servante nous ouvre la porte et prend soin de mettre de côté nos chapeaux ruisselants de sueur. Elle nous apprend que le maître de maison n'est pas sorti depuis 4 jours, date à laquelle son épouse Valentine a subitement décidé de le quitter pour refaire sa vie de son côté, après quatorze années de mariage.*

*« Quand il est rentré jeudi matin, Mrs Marlowe avait quitté la résidence sans même prendre le temps de faire ses valises. Elle a seulement laissé une lettre expliquant que leur couple ne fonctionnait plus et qu'elle avait rencontré quelqu'un avec qui elle comptait bâtir son avenir. Mr Marlowe n'avait jamais voulu lui offrir d'enfants, très occupé par la gestion de sa boutique d'antiquités qui, ces derniers temps, ne lui laissait aucun temps libres. »*

*Elle nous conduit à la chambre de Philip Marlowe qui se décide à nous recevoir. Allongé sur le lit, nous découvrons un grand bonhomme à la tignasse*



blonde, une bouteille de gin à moitié vide entre les mains. Les cernes sur son visage sont rehaussées par des larmes qui scintillent sur ses yeux rouge vif.

Alors que nous progressons entre les bouteilles vides, nous ne pouvons nous empêcher de reconnaître la générosité de Mr Marlowe au vu des nombreuses récompenses qui ornent les murs pour avoir prêté des pièces de sa collection, en particulier à la galerie d'art Gartling.

Trop ivre pour comprendre le motif de notre venue et pour ne pas l'inquiéter, nous décidons seulement de l'interroger au sujet de sa relation avec son épouse.

« Tout fichu en l'air...et dire que c'était la passion folle...tout fichu en l'air... » Il s'écroule, laissant échapper un ronflement sonore.

Sur le sol, une photo du couple Marlowe heureux, jeunes, nous émeut presque. Au verso nous pouvons lire la date de la prise, le 2 mars 1876.

« C'était le jour de leur mariage. La vraie passion amoureuse, deux mois seulement après que Mrs l'ait rencontré. Ils se sont tout de suite plus et tout a été très vite. »

« Merci pour les renseignements et bon courage pour rétablir Mr Marlowe, il va vous en falloir à tous les deux. »

## 33 NO

A l'institut de cuisine Marshall et Snelgrove, nous sommes conduits au bureau du Directeur. Mr Snelgrove est un homme imposant, tant par sa carrure que par sa voix d'une rugosité imposant le respect. La rigueur dans ses gestes et l'aménagement de son bureau rappelle la dureté des grandes écoles hôtelières. Il sort un mouchoir de sa poche et se tamponne le front avant de nous adresser la parole.

« Bienvenue à notre école de cuisine, c'est pour une inscription ou de simples renseignements ? »

« Juste des renseignements en quelque sorte, nous sommes enquêteurs et sommes à la recherche d'informations sur une ancienne de vos élèves ayant effectué sa formation ici au milieu des années 70. »

« 70 ? J'ai bien peur de vous être d'aucune utilité. A l'époque l'institut était dirigé par mon vieil ami, feu le Chef Marshall, qui l'a monté en 1843. Fort de son expérience et de ses contacts, sa renommée fut instantanée et des dizaines de jeunes franchissaient chaque année les portes de l'école afin d'accéder aux métiers de la table. Depuis ce jour, nous proposons un plan de formation basé sur trois années en internat avec un accès privilégié aux lieux de pratique. »

Nous coupons son discours pourtant passionné pour le recentrer sur nos expertises.

« Le nom de Valentine Marlowe vous évoque-t-il quelque chose ? »

« Marlowe je n'en sais rien mais puisque vous y êtes je me souviens d'un drôle de type m'ayant posé tout un tas de questions sur une Valentine il y a deux mois de ça. »

« Pourriez-vous nous le décrire ? »

« Il ne s'est pas présenté mais je me souviens d'un très grand monsieur, les cheveux blonds impeccablement soignés et à la voix très douce. Il disait être un vieil ami cherchant à retrouver la trace de son premier amour. Malheureusement ou heureusement pour lui, je n'ai pas su le renseigner puisque l'école ne conserve pas les archives antérieures à dix ans, faute de place. Enfin si vous êtes de la police où je ne sais quoi, je vous invite à rencontrer Molly la gouvernante qui est presque aussi vieille que l'institut. »

La vieille gouvernante nous porte une coupelle d'un sorbet au citron réalisé par les étudiants de première année et vient s'asseoir à nos côtés. C'est une femme usée par les années dont les rides cachent toute forme d'expression mais à l'écho du nom de Valentin Marlowe, un sourire se dessine sur son visage.

« Comment oublier cet enfant ? Un véritable petit ange. Sa douceur s'exprimait tant dans ses plats que dans ses gestes. Elle est entrée à l'école en 1875 si je ne me trompe pas. Très solitaire au départ, elle s'est peu à peu faite sa place ici et a su grandir au rythme de sa formation. Son mariage avec l'antiquaire a dû y être pour beaucoup et elle en rayonnait d'amour. Vous savez l'amour et le travail peuvent racheter bien des erreurs de jeunesse. »

« Des erreurs vous dites ? »

« Oh rien d'important, la petite a mis du temps mais a fini par m'avouer avoir commis quelques petits délits sans grands impacts par le passé mais elle en avait fait table-rase. Au décès de sa mère en 1877 elle fit don de l'intégralité de son héritage à l'Armée du Salut où elle faisait don de ses talents ses soirs de congé. Si ça n'est pas là une preuve de rédemption, alors je me ferai star du music-hall. »

## 42 NO

Comme redouté, Sherlock Holmes était sérieux quand à ses vacances hâtives. Mrs Hudson est incorrigible et nous oblige à la suivre à l'intérieur pour nous offrir un rafraîchissement.

« Je viens tout juste de préparer un thé glacé et il est hors de question de vous voir partir d'ici sans l'avoir terminé ! »

« Votre instinct maternel est remarquable Mrs Hudson et nous ne savons pas comment Holmes s'en sortirait sans vos bons soins. »

« En parlant de Mr Holmes, il est repassé ici il y a à peine une heure récupérer son couvre-chef. Il m'a confié au passage que l'affaire de la femme retrouvée dans la Tamise ce matin était d'une simplicité rare et que je n'aurai eu aucune difficulté à la résoudre. Mr Holmes sait s'y prendre pour flatter les vieilles dames. »

Tout en rougissant elle remplit nos tasses à peines entamées avant de nous voir reprendre la route.

La logeuse nous informe que Mr Snelgrove est actuellement à l'école de cuisine Marshall et Snelgrove au 33, Portman Street.

## 60 NO

John Toomey nous accueille à l'écoute du nom de sa fille. C'est un homme d'environ 65 ans à la chevelure grisâtre et la peau crasseuse. Sa longue barbe mal entretenue est en adéquation avec l'état de délabrement de son domicile.

Nous n'osons pas toucher au verre d'eau à peine clair qu'il nous propose et commençons à l'interroger sur la vie de Mrs Marlowe. Sans pouvoir retenir ses larmes, il se confie à nous.

« Dire que pendant toutes ces années nous la croyions morte. Valentine était notre fille unique et malgré tous nos efforts pour lui apporter une enfance heureuse, ce fut le plus gros échec de notre vie le jour où elle prit la fuite avec ce voyou. Thomas Newell, un petit truand de l'East End, l'embarqua dans une destructrice passion amoureuse et nous déroba notre Valentine un matin glacial de février 1872, le jour de ses 22 ans. Nous n'avons plus jamais eu de ses nouvelles depuis même si nos espoirs furent immenses en apprenant trois ans plus tard la condamnation de Newell pour le meurtre d'un bijoutier de Liverpool lors d'un braquage qui avait mal tourné. Il a écopé d'une peine de prison de 25 ans et notre fierté nous empêcha de le visiter à Millbank pour retrouver la trace de notre fille. Je ne saurai pas vous dire ce qu'il est advenu de lui par la suite mais j'espère bien le retrouver rapidement dans l'au-delà pour régler mes comptes ! »

« Votre femme est-elle présente, que nous puissions l'interroger ? »

*Mr Toomey éclate en sanglots tandis que nous remarquons sur la cheminée une urne marquée : Emily Toomey, 29/11/1827 - 28/08/1885.*

*Après nous être excusés pour notre inattention, nous prenons la porte sans la moindre fierté.*

## 68 NO

*La secrétaire de l'avoué récupère un dossier à la couverture de cuir intitulé 61, Holborn Street. Nous apprenons que le restaurant a déposé le bilan le 17 mai 1890 suite au décès prématuré du propriétaire.*



## QUARTIER CENTRE-OUEST

### 5 CO

*Au dépôt central des voitures, nous découvrons qu'un fiacre a conduit un couple du 32, North Audley Street à l'Hôtel Royal de Keyser dans la nuit du 4 au 5 juin. Après avoir déposé quelques pièces au cocher, celui-ci se souvient d'un grand monsieur blond bien peigné et plutôt gêné par l'état d'ivresse de sa compagne.*

*« Elle ne tenait même plus debout que j'étais à deux doigts de la porter avec lui. »*

### 14 CO

*Disraeli O'Brian récupère un rapport de procès vieilli par les années et nous le porte à connaissance. Juin 1875, Thomas Newell accusé pour meurtre tandis que sa complice est innocentée suite à ses témoignages.*

*« De l'eau a coulé sous les ponts depuis et Newell doit probablement être en train de finir sa vie, quelque part en Angleterre. »*

### 17 CO

*A Somerset House nous apprenons que le 2 mars 1876 se sont unis Philip Marlowe et Valentine Toomey à Londres.*

### 29 CO

*Nos coups sur la porte ne suffisent pas à éveiller la maison du silence dans laquelle elle est plongée.*

39 CO

*Grenville Marshall, un homme bedonnant, mal rasé et à la chevelure grasse semble se méfier de notre venue. Il nous barre l'entrée de son domicile, nous laissant cuire sous le soleil cognant de la place Bedford.*

« C'est quoi ces histoires d'école ? Faites demi-tour et que j'vous r'prenne pas à traîner dans ma rue ! »

## 75 CO

*Amélia Lorenzo, une jeune femme d'une trentaine d'années à peine et à la beauté qui rappelle son Italie natale nous propose de visiter l'exposition temporaire consacrée aux outils agricoles de l'Angleterre du onzième siècle.*

« Veuillez pardonner notre refus mais à une autre occasion ça serait avec joie. Nous sommes enquêteurs et aimerions en savoir davantage sur vos relations avec Philip Marlowe. »

« Mr Marlowe ? J'espère qu'il ne lui arrive pas malheur, c'est un homme tellement bon, on pourrait lui donner le bon dieu sans confession. Cela fait des années qu'il collabore avec notre galerie, n'hésitant pas à donner de son temps et de son argent pour nous rendre service. Je lui ai toujours dit qu'il finirait sur la paille avec une telle bonté mais il ne voulait rien entendre. »

## 80 CO

« Voici la liste des clients reçus au cours des deux dernières semaines, que ce soit pour un premier rendez-vous ou un simple réajustement :

Cabinet Vaughan  
Perruquier  
23 mai au 7 juin 1890

Lord Balmoral  
Edmund Kean  
Elie Swamthson  
James Valmore



## QUARTIER CENTRE-EST

### 20 CE

Sur les quais du London Bridge, nous sommes accueillis par l'inspecteur Lestrade occupé à se ventiler avec son chapeau à la manière d'un éventail.

« Holmes n'est pas avec vous Wiggins ? »

« Il semble s'être décidé à prendre congés hors de la ville quelques temps, c'est pourquoi il nous a confié l'enquête. »

Malgré des difficultés à cacher sa déception, Lestrade nous conduit vers un petit îlot en contrebas, accessible par une échelle au métal brûlant.

« C'est ici qu'elle a été retrouvée. Elle flottait là, le visage sous l'eau, quand un pêcheur du coin l'a hameçonné par mégarde. »

« Le corps n'est plus ici ? »

« Non, il a rapidement été adressé à l'hôpital St Barthélemy afin d'être identifié et surtout écarter une hypothèse criminelle. Nul doute que quelqu'un finisse par la réclamer. »

« Des éléments notables sur le cadavre ? »

« Vous n'êtes pas sans savoir que l'on pêche environ un corps par semaine ici où les courants tourbillonnent. 99 % sont ceux de Londoniens trop épuisés par notre époque et qui finissent par se jeter du haut de Blackfriars Bridge. Non, rien de notable sur cette femme en particulier. »

Nous prenons congé de Lestrade, le regard peu insistant sur la Tamise de peur d'y voir flotter d'autres corps inertes.

### 26 CE

Mr Lorenzo nous laisse entrer, intrigué par notre visite et s'avère être un hôte attentionné et délicat. Lorsque nous lui évoquons le nom de Marlowe, il se crispe et entre dans une colère noire.

« S'il est bien un nom qu'il est interdit de prononcer dans mon domicile, il s'agit bien celui-là. Ce vieux pervers, toujours à lorgner sur ma femme, et elle qui entre dans son jeu, à le trouver si parfait... Je suis navré mais j'ai à faire, veuillez partir je vous prie. »

### 31 CE

L'hôtel n'a de royal que le nom. Les nombreux volets fermés et le silence morbide à la réception laissent déduire de mauvais jours pour le patron.

Après dix bonnes minutes à sonner sous la chaleur pesante du hall d'entrée, un homme aussi haut que large apparaît d'un pas nonchalant. Sa moustache dégouline de sueur mais Mr Pahl demeure néanmoins un maître d'hôtel fort sympathique qui joue aisément au jeu de notre investigation.

« Nous enquêtons sur un corps découvert ce matin sous le London Bridge et avons de fortes raisons de penser que votre hôtel a un lien dans cette affaire. »

« Et voilà qu'en plus de vivre des temps difficiles on m'accuse de meurtre... »

« Non ça n'est pas ce que l'on insinue mais pouvez-vous nous parler de vos derniers locataires ou vous remémorer des événements particuliers survenus récemment ? »

« Pas que je sache. Ayant dû renvoyer plusieurs de mes employés pour des raisons financières, je ne suis plus en capacité d'assurer une permanence sur les va-et-vient de mes clients, cependant vous pouvez interroger mes trois pensionnaires sous ma permission.

Les clés de la chambre H1 ont été confiées il y a moins d'une semaine à un homme vraiment discret, un haut représentant français en voyage d'affaire, répondant au nom de Benjamin Boudet. J'ai cru comprendre qu'il travaillait à l'Ambassade ou je ne sais quoi.

A la chambre H2 vous trouverez Elie Swamthon, un type bien, venu de Manchester dans l'intention de trouver du travail ici. Il loue la chambre

depuis un mois et demi. Serviable comme pas deux, il n'hésite pas à me donner un coup de main lorsque j'ai une course à faire en ville et est très réglé sur le loyer. Une bonne âme comme on n'en voit plus à Londres.

Ma troisième cliente en revanche ne m'a jamais inspiré trop de sympathie. Il s'agit de Judith Philpot et je me demande si elle ne mouille pas dans quelques affaires louches. Cela fait plusieurs mois maintenant qu'elle loue la chambre H3 où nous ne la voyons jamais à l'exception de quelques soirs de temps en temps. Encore une de ces bourgeoises ayant le besoin de se vanter d'avoir un pied à terre dans la capitale. »

« Des affaires louches vous dites ? »

« Oui, j'ai vu pas mal d'hommes lui rendre visite, du genre austères et qui ne décrochent pas un mot. Si vous voulez mon avis vous gagnerez à lui rendre une petite visite, quand à moi, tant qu'elle paie son loyer c'est tout ce qui m'importe. »

## 38 CE

Sir Jasper Meeks nous accueille dans un salon quelque peu surprenant. Le légiste s'est installé une table basse et un fauteuil dans le sas de la chambre froide. Le Times du 4 juin entrouvert sur la table atteste du dérangement que notre visite a dû occasionner.

« La saison est lourde et croyez-moi, il n'y a pas plus confortable qu'ici, si tant est que lire le journal à deux pas de cadavres ne vous gêne pas. »

Nous esquissons un sourire gêné avant de revenir sur les raisons de notre venue.

Sir Meeks nous explique que l'alerte portée à Scotland Yard fait suite aux divers éléments qui ont retenus son attention.

« Notre victime est une femme sans problèmes de santé apparents dont j'estime l'âge entre 40 et 45 ans. Pardonnez mon imprécision mais ces deux jours passés dans la Tamise ont été suffisants pour dégrader les tissus. Elle est bien morte depuis deux jours c'est une évidence

mais la cause du décès n'est pas la noyade puisque je n'ai pas trouvé de particules minérales et végétales dans ses poumons, comme c'est le cas habituellement. Je peux donc affirmer que le décès est antérieur d'une ou deux heures avant l'immersion. » Il lit ses notes. « L'estomac était vide...pas d'abus sexuel... »

« Nous imaginons que vous avez déterminé la cause de la mort Sir ? »

« Hélas la médecine moderne a ses limites Wiggins et le corps ne portait aucune forme d'atteintes susceptible d'entraîner la mort. J'ai cependant repéré deux signes physiques particuliers : une ancienne cicatrice, longue de quinze centimètres, partant dessous l'oreille gauche et courant jusque sous la gorge ainsi que des cals sur le bout des doigts, caractéristiques de personnes étant amenées à manipuler des objets brûlants dans le cadre de leur profession. »

## 40 CE

L'ancien prisonnier de Millbank ne ressemble en rien à l'image faite des grands criminels fréquentant ses murs. Lionel Dant est un petit homme aux yeux clairs et aux cheveux noirs, plutôt simplet de caractère.

Il nous confie la trahison avec laquelle ses anciens « meilleurs amis » lui avaient fait porter le chapeau d'un trafic d'armes pour lequel il avait reçu une peine d'emprisonnement s'élevant à 12 années, ayant été reconnu à demi-responsable aux yeux de la justice.

Enchaînant chacune de ses phrases comme si le temps lui était compté, nous interrompons son flot de paroles pour prononcer le nom de Thomas Neveil.

« Alors comme ça il a réussi à s'en sortir ? Dire qu'il m'avait promis de me rendre visite ici, je le trouve plutôt culotté. Allez encore un ami qui abuse de ma bonté...vous savez qu'on finit par s'y habituer ? En tout cas si j'avais su bien avant que ça fonctionnerait, je l'aurai avalé volontiers ce bout de rasoir. »

« Nous ne sommes pas sûrs de bien comprendre Mr Dant ? »

« Un génie ce Neweil vous dis-je. Ça faisait des semaines qu'il me parlait de simuler un grave problème au niveau des poumons en aspirant un petit morceau de lame de rasoir. Il disait qu'au pire ça n'abîmerait qu'un poumon et je vois que même le Dr Verner s'est fait avoir. »

Heureux comme un enfant, il trinque un grand coup dans notre tasse de thé glacé, renversant la moitié de nos verres sur le tapis de son salon.

Un écriteau indique : permanences lundi, mardi, jeudi et vendredi, 8h30-12h30.

## 52 CE

« Un corps pêché dans la Tamise ? La méthode pour se débarrasser d'un cadavre a fait ses preuves. Impossible pour moi de vous dire si l'hypothèse criminelle est crédible ou non, en tout cas on n'a vu personne se vanter de ça ici. »

## 61 CE

Derrière la porte de l'Holborn nous pouvons lire sur un écriteau : fermeture définitive, locaux à louer. Pour davantage de renseignements, veuillez prendre contact avec le cabinet Morris.

## 63 CE

Les agents confirment les dires de Mr Swamthor qui semble s'être rapidement intégré à l'équipe. Le portrait dessiné de cet homme serviable et volontaire nous contraint à poursuivre nos investigations en dehors de la Presse Centrale.



# HOTEL

## H1

*Après plusieurs tentatives, personne ne nous ouvre.*

## H2

*Mr Swamthon est à l'image de la description faite par le propriétaire. Agé d'une cinquantaine d'années, il jouit d'un de ces visages angélique qui rappelle un chérubin et nous ne pouvons nous empêcher de sourire en remarquant que son corps d'ingénieur détonne totalement avec ce dernier.*

*Il accepte volontiers de se soumettre à nos questions et aborde facilement la perte de son emploi à Manchester, son arrivée à Londres et sa prise de fonction à l'Agence Centrale de Presse.*

*« Maintenant que vous le dites, je me souviens avoir entendu des cris étranges émanant de la chambre H3 au bout du couloir. Je peux m'en rappeler car habituellement elle n'est pas habitée. » Il prend son crâne totalement dégarni entre ses mains pour se concentrer. « C'était dans la nuit du 4 au 5 juin. »*

## H3

*Après une insistance certaine, Mrs Philpot finit par nous ouvrir l'entrée de sa suite. Le charme qu'elle dégage nous hypnotise littéralement et nous en oublions presque le motif de notre visite. A 25 ans tout au plus, Judith Philpot a tout d'une grande dame, sa beauté naturelle parfaitement sublimée par les bijoux qu'elle porte. Sa chevelure de feu tombe sur une poitrine superbement mise en valeur par un corset qu'il nous est difficile de quitter des yeux, pourtant il nous faut avancer.*

*« Ma Dame, veuillez pardonner notre intrusion mais pour les bienfaits de notre enquête, nous avons besoin de connaître les raisons et la fréquence de vos passages à l'Hôtel Royal de Keyser. »*

*« Mon père est homme d'affaire international en déplacement à Londres pour plusieurs mois. Soucieux pour ma sécurité, il se rassure en me sachant près de lui lors de ses déplacements. » Elle tire une cigarette d'un étui doré qu'elle porte ensuite à ses lèvres en toute sensualité.*

*« Avez-vous constaté des événements suspects ces derniers jours ? »*

*« J'en suis navrée Mr Wiggins. » dit elle en tirant une longue bouffée tandis qu'elle plonge son regard dans le sien.*

*« Mon dernier passage remonte à la nuit de mercredi à jeudi où je n'ai rien soulevé d'anormal, enfin il faut dire que j'avais le corps et l'esprit...occupé... » Sa main se pose sur la cuisse de Wiggins, qui, d'un sursaut gêné manque de tomber de sa chaise.*

*« Le responsable de l'hôtel nous a laissé entendre que vous recevez régulièrement la visite d'hommes dans vos appartements... »*

*« Ne vous arrive-t-il jamais de vous amuser Mr Wiggins ? »*

*Alors qu'elle descend sa main gantée de velours le long de son entre-jambe, nous nous levons pour faire cesser cette situation grotesque.*

*Curieux personnage que cette Mrs Philpot, aussi curieuse que le parfum de piètre qualité qu'elle portait, contrastant ainsi avec sa prestigieuse apparence.*

# QUESTIONS

## PREMIERE SERIE

1. Quel est le nom de la femme retrouvée morte ?
2. Qui l'a assassiné ?
3. Pourquoi a-t-elle été assassinée ?
4. Comment est-elle morte ?

## DEUXIEME SERIE

1. Comment Thomas Neweil est-il sorti de Millbank ?
2. Où se cachait le butin de Valentine et Thomas ?
3. Où était Philip Marlowe la nuit du 4 au 5 juin ?
4. Qui est l'employeur de Judith Philpot ?

# SOLUTIONS

*C'est au 221b Baker Street que Holmes nous réunit une fois de plus. La chaleur est étouffante et les courants d'air dans la résidence n'ont d'autres effets que de disperser les journaux amassés ça et là dans le bureau du détective.*

*On entend la porte d'entrée claquer avant de voir un homme dévaler les marches de l'escalier quatre à quatre, ruisselant sur le parquet ciré avec tout l'amour de Mrs Hudson.*

*« Veuillez pardonner mon retard, j'étais paisiblement installé à la terrasse d'un pub quand je me suis soudain souvenu l'heure de notre rendez-vous. Comme quoi les vacances, on y prend vite gout, enfin, j'ai pris suffisamment de bon temps pour aujourd'hui qu'il me tarde de me remettre au travail. »*

*« Vous disiez dans votre message avoir résolu l'affaire du jour. » lance Watson intrigué.*

*« Une affaire...une affaire...ah j'imagine que vous voulez parler de la femme retrouvée sous le London Bridge ? Un peu de modestie messieurs ! La résoudre m'aura à peine coûté une demi-journée d'où mon intention de profiter de ce beau dimanche ensoleillé pour me ressourcer. » Il saisit son violon et commence à jouer d'un air passionné.*

*« L'amour sera au centre de cette tragédie des temps modernes. Au commencement un corps de femme découvert dans la Tamise. L'autopsie du cadavre nous livre deux détails cruciaux, d'une part on s'en est débarrassé, d'autre part la cause de la mort est non violente voire invisible puisque notre défunte jouit d'une santé sans point d'ombre. Si un Homme peut tenir 40 jours sans s'alimenter, il en est tout différent pour ce qui est de s'hydrater et 2 à 4 jours suffisent par cette saison. Partant de cette hypothèse je découvrais dans le Times du 4 juin dernier l'annonce d'une cuisinière correspondant en tout point avec notre « suicidée ». La relation se vit confirmer par son mari, Mr Marlowe, un antiquaire à la dérive et ruiné par une entreprise trop honnête pour être rentable. »*

*« Vous voulez dire que ça serait le mari notre coupable ? » s'interroge Watson.*

*« Bien que le couple battait de l'aile, Mr Marlowe n'aurait jamais fait de mal à une mouche et c'est sous les jupes des prostituées et des bouteilles de gin qu'il noyait son malheur. En se penchant sur le passé de notre victime, Valentine Marlowe née Toomey, j'apprenais son histoire d'amour criminel avec un dénommé Thomas Newell*

incarcéré à la prison de Millbank les quinze dernières années sans que jamais leur butin de fut découvert. Après plusieurs mois d'incarcération, la petite Valentine avait décidé de se racheter aux yeux de la société, se mariant étonnamment rapidement et allant jusqu'à faire don de leur « trésor » à des œuvres de bienfaisance, prétextant un héritage familial. Sous ce nouveau nom elle était devenue irréprochable. De sa cellule, la vengeance de Neweil qui avait épargné son amour en assumant seul le meurtre reproché, grandissait et il échafauda un plan machiavélique pour s'évader. A sa sortie sa colère fut profonde lorsqu'il découvrit la disparition de sa part du butin à l'Archbishop's Park et il décida donc de traquer sans relâche son ancienne amante. »

« Jusqu'à l'annonce dans le Times... »

« Jusqu'à l'annonce dans le Times où malgré les précautions prises par Valentine en faisant déposer l'annonce au nom de son mari, il fit le rapprochement. Le soir il décidait de se rendre au domicile des Marlowe où il drogua Valentine, maquilla sa disparition en adieux, pour ensuite prendre un cab en direction de son domicile à l'Hôtel Royal de Keyser. »

« Où il n'était pas... »

« Où il n'était pas sous cette identité. Hormis une curieuse travailleuse de la nuit, seul un locataire m'intriguait : le parfait pensionnaire de la chambre H2, Elie Swamthor, tellement parfait qu'il inspirait toute confiance à l'hôtel et ses employés, tellement parfait qu'il pouvait séquestrer deux jours durant une pauvre femme, tellement parfait enfin qu'il pouvait la laisser mourir de soif et jeter le corps de cette dernière dans la Tamise le vendredi 6 juin 1890, en sommes, le portrait à l'identique de Thomas Neweil. Un passage chez le perruquier Stanley Vaughan confirmait son grimage mais sa plus grosse erreur fut d'utiliser une anagramme déplorable pour dissimuler son identité. Vous l'aviez trouvé je présume ? »

« Bien sûr » dit Watson avec un air gêné à peine dissimulé.

« Si le temps ne peut rien à l'amour, la mort, elle, restera sa pire rivale. »

# HOLMES

Holmes a résolu cette affaire en suivant 6 pistes : Sir Jasper Meeks (38 CE), le domicile des Marlowe (32 NO), les archives à Somerset House (17 CO), John Toomey (60 NO), la prison de Millbank (23 SO) et l'Hôtel Royal de Keyser (31 CE).

Il s'est également servi de l'article suivant dans le journal : Cuisinière (4 juin 1890).

Son score est de 100 points.

## SCORE

Pour cette enquête, les pistes 32 NO (domicile des Marlowe) et 31 CE (Hôtel Royal de Keyser) sont « gratuites ». Ne les comptez pas pour établir votre score.

### PREMIERE SERIE

1. Quel est le nom de la femme retrouvée morte ? Valentine Marlowe (25 points).
2. Qui l'a assassiné ? Thomas Neweil (25 points).
3. Pourquoi a-t-elle été assassinée ? Elle avait fait table-rase de son passé et fait don du butin (25 points).
4. Comment est-elle morte ? Par déshydratation intracellulaire (25 points).

### DEUXIEME SERIE

1. Comment Thomas Neweil est-il sorti de Millbank ? En inhalant un morceau de lame de rasoir et en faisant preuve de bonne conduite (10 points).
2. Où se cachait le butin de Valentine et Thomas ? Sous le vieux séquoia de l'Archbishop's Park (10 points).
3. Où était Philip Marlowe la nuit du 4 au 5 juin ? A l'Hôtel Royal de Keyser (10 points).
4. Qui est l'employeur de Judith Philpot ? Moriarty (10 points).